

et 30 secondes. Celle-là était capable ! Une inscription placée sur la porte de son écurie rappelait ce haut fait à tous les visiteurs du haras, où nous l'avons lue il y a plus de 20 ans déjà.

Voici, comment Gayot a résumé la création de la famille anglo-normande de $\frac{1}{2}$ sang, à laquelle le haras de Serquigny a fourni son glorieux contingent.

"Le croisement des juments indigènes les plus fortes et les plus corpulentes par l'étalon de pur sang anglais donnait des produits distingués, mais déjà si grêles à la 2ème génération qu'on trouvait difficilement des éleveurs qui consentiraient à pousser l'expérience plus loin. Ceux qui firent l'essai, en petit nombre, s'en trouvèrent si mal que l'emploi du pur sang devint bientôt antipathique à presque tous les éleveurs. Cet insuccès porta néanmoins de bons fruits. Les filles de l'étalon de pur sang furent livrées à l'étalon de $\frac{1}{2}$ ou même de $\frac{1}{4}$ sang, les produits reprirent de l'ampleur, du gros, tout en conservant plus de distinction que n'en avaient les mères. Cependant un second accouplement avec le cheval non tracé faisait trop dominer le commun et ramenait à toutes les imperfections qui déshonoraient la jument normande. On revint alors à l'étalon de race pure et l'on comprit bien vite à Serquigny qu'il fallait procéder en alternant entre les 2 ordres de générateurs, en allant successivement de l'un à l'autre.

On créa de la sorte une nouvelle famille, qui, après quelques oscillations équilibra ses forces et fut un moyen terme entre le pur sang anglais et l'ancienne race du pays.

Le métissage, ainsi commencé, s'est poursuivi et a maintenu la famille anglo-normande à un niveau constant assez élevé pour lui valoir la qualification très méritée de race de $\frac{1}{2}$ sang.

Ainsi que nous l'avons vu le croisement de la race pure et de la race commune échouait ; un métissage judicieux dans son application a pu seul amener la création d'une nouvelle race. L'expérience a appris à doser la quantité de pur sang nécessaire au résultat proposé, l'obtention de produits capables. La pratique des accouplements alternes a donné rapidement des chevaux occupant un rang honorable sur l'échelle de l'amélioration, leur structure s'est affermie et leurs qualités nouvelles ont pris, par voie d'hérédité constante, la consistance qui vient d'une imprégnation plus ancienne et plus forte.

A ce degré la race existait et n'avait besoin que d'un peu de temps pour confirmer sa constance et son homogénéité. A ce degré, les sujets d'élite étaient aptes à reporter à des variétés moins bonnes, à une population moins avancée des principes d'améliorations réels, car le progrès a suivi l'étalon anglo-normand partout où l'on a su l'utiliser sans enfreindre les lois naturelles d'une reproduction intelligente et bien conduite.

Aussi dès 1851 la faveur du public s'attachait déjà aux nouveaux chevaux normands, la Prusse, l'Espagne, l'Italie, la Sardaigne et la Suisse achetaient des reproducteurs $\frac{1}{2}$ sang.

Et à la suite de la guerre de Crimée, une autorité anglaise, résidant en Normandie, écrivait : "On n'est pas encore arrivé au desideratum d'un cheval vif et en

même temps capable de subir la fatigue, et les étalons de $\frac{1}{2}$ sang sont aujourd'hui préférés pour la production des poulains utiles destinés à devenir des chevaux de service résistants."

En 1855, M. le comte de Marnix, directeur général des haras belges achetait au haras de Serquigny, Francewart 16½ mains $\frac{1}{2}$ sang pur, Generalissimo $\frac{1}{2}$ sang anglais et Martinette $\frac{1}{2}$ sang anglo-normand.

Francewart se trouvait donc posséder $\frac{1}{2}$ de sang pur, et M. Gayot regretta qu'il ne fût pas resté en France comme reproducteur.

Ce produit hors ligne, écrit-il, avait sa place dans la Vallée d'Anges pour y donner du gros, tout en évitant le commun. C'eût été le rôle de ce beau cheval dont les fortes proportions se retiennent rarement chez des animaux de son espèce. Il nous a paru si extraordinairement développé à 4 ans, que nous avons pris sur lui des mesures qui méritent d'être conservées. Les voici :

Hauteur du Garrot à terre 16½ mains.

Avec une pareille taille, Francewart ne paraissait pas grand ; il n'avait pas non plus l'apparence d'un cheval trapu, d'une masse informe. Il y avait harmonie dans toutes les parties, l'ensemble étant admirablement pris. En décomposant la hauteur par exemple, on trouvait du garrot au coude 9 m. 2½ et seulement 7 m. 3½ du coude au sol. Des proportions inverses en eussent fait un animal enlevé, trop haut sur jambes et il eût paru un géant sans en être plus grand. Les dimensions constatées montrent, au contraire, un beau développement du coffre et de vastes cavités pectorales où d'amples visières fonctionnaient à l'aise et par exemple, la circonférence du Thorax mesurait 6 pieds $\frac{1}{2}$ soit un pied de plus que la taille proprement dite, différence considérable et qui, à cet âge, ne se trouve pas souvent aussi marquée, il s'en faut.

La longueur du corps de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse, donnait 17 mains. D'après Bourgelat, il y aurait eu là $\frac{1}{2}$ main en trop ; mais les données géométriques de ce maître sont depuis longtemps abandonnées ; en tout cas Francewart n'était véritablement long que dans sa croupe, ce qui lui était plutôt une perfection.

Les membres, enfin, nets dans leurs formes, solides dans leurs attaches et bien appuyés sur le sol présentaient de riches proportions. On peut en vérifier l'ampleur en reportant les mesures qui leur appartiennent sur les parties correspondantes d'un cheval quelconque. On ne rencontrera pas aisément une circonférence :

A l'avant-bras, de.....	22 pouces 4½
Au genou, de.....	14 " 8½
Au canon, de.....	9 " 2½
Au boulet antérieur, de.....	1 pied

Et comme pendant au mesurage rapporté plus haut du garrot au coude, 43 pouces 2½ de la pointe de la hanche au cercléum.

Et avec tout cela, le sang suffisant.

Après les succès de ces chevaux en Normandie et à l'étranger, il ne vous étonnera plus, chers lecteurs, d'appréhender que la race anglo-normande de $\frac{1}{2}$ sang est aujourd'hui si bien confirmée et si bien établie que les meilleurs